

Terminale Bac Pro	Français : Première Séquence Identité et diversité Première partie : A la découverte de l'autre	Fiche Prof
--------------------------	--	-------------------

<http://lhgcostebelle.canalblog.com/>

Séance 3 : Quels regards sur une «Vénus» spectacle de foire ?

Objectif : S'interroger sur la nature du regard de l'occidental sur le non occidental, à un moment historique précis, la colonisation et sur ce qu'il nous apprend de notre manière d'appréhender l'Autre.

Cette troisième séance traite **du regard porté sur l'Autre, son corps et sa représentation, à un moment historique précis, la colonisation, où l'on considérait l'homme non occidental comme une curiosité et non comme l'un de ses semblables.** À travers l'exemple de Saartjie Baartman, la « Vénus noire », on s'interrogera sur la nature de ce regard et sur ce qu'il nous apprend de notre manière d'appréhender l'Autre.

Présentation de la Vénus noire

- **Vénus noire** est un film du réalisateur [franco-tunisien Abdellatif Kechiche](#) sorti, sur les écrans français, en octobre 2010. Il raconte la vie de [Saartjie Baartman](#), jeune femme originaire de la colonie du [Cap](#), aujourd'hui province de l'[Afrique du Sud](#), d'ethnie [khoisan](#), appelée aussi Vénus hottentote. Le moulage de son cadavre fut exposé au [Musée de l'homme](#), à [Paris](#), jusqu'en 1974.

➤ **L'intrigue de l'exotisme**

Saartjie est née en 1789 dans une tribu d'éleveurs et de chasseurs en Afrique du Sud. Victime d'une hypertrophie des hanches, des fesses et du sexe, la jeune enfant est arrachée à sa terre natale par un fermier vénal et emmenée en Europe. En échange, l'escroc lui promet une compensation financière dont elle ne verra jamais la couleur. Elle devient une bête de foire, une sorte "d'Elephant Man au féminin", explique [Georges Badou](#), écrivain et journaliste, dans son ouvrage [L'Énigme de la Vénus Hottentote](#).

➤ **De Londres à Paris**

Gardée en cage pendant plusieurs années, au cœur de la capitale britannique, les gens se pressent pour dévisager "la bête curieuse". En 1810, elle passe des cabarets louches aux bordels infâmes de Piccadilly et en 1814, elle est vendue à un escroc du spectacle, [Henry Taylor](#). Ce dernier "patron" la met entre les mains d'un montreur d'animaux. Puis Saartjie rejoint, contrainte et forcée, la France pour animer les salons de libertinage de la capitale. Les formes généreuses de la jeune femme intriguent et effraient les spectateurs ; fascinent et écœurent les naturalistes qui voient en elle l'évolution de l'Orang-Outan. Elle sera donc analysée, auscultée, palpée et malmenée entre les doigts des scientifiques de l'époque.

➤ **Sa dissection**

Saartjie meurt à 25 ans, seule, abandonnée dans un vulgaire bordel, "d'une pneumonie et peut-être de chagrin", raconte la journaliste Françoise Monier. "Vénus Hottentote" subira une ultime offense lorsque sa dépouille sera charcutée contre sa volonté par [Georges Cuvier](#), l'un des pères de l'anatomie moderne. Son squelette, ses fesses et ses organes génitaux seront conservés au musée de l'Homme jusqu'à la fin des années 70.

➤ **Un dernier hommage**

La dépouille de Saartjie est restituée à l'Afrique du Sud le 29 avril 2002. Ses restes sont inhumés dans sa province natale du [Cap](#) où un dernier hommage lui est rendu par son peuple.

➤ **Le mythe de Saartjie**

[La "Vénus Hottentote"](#) n'en finit pas de subjuguer. Elle est même devenue une véritable source d'inspiration artistique. Au théâtre comme au cinéma, avec le dernier [film d'Abdellatif Kechiche](#), on ne compte plus les adaptations du destin de Saartjie.

Texte 1 : Le retour d'Ataï

Le narrateur fait visiter les réserves du musée de l'Homme, à Paris. Il s'arrête devant une statue de femme aux formes féminines particulièrement épanouies.

- 1 «Quand j'étais gamin, l'école a organisé une sortie au musée de l'Homme et je me souviens être passé devant cette chose avec mes petits camarades. J'ai encore en tête les réflexions idiotes qu'on peut faire à cet âge... Le programme officiel signalait qu'il s'agissait de la Vénus hottentote¹, une jeune femme venue en Europe au début du XX^e siècle.
- 5 [...] Cette statue est un moulage du corps de la jeune femme, pratiqué juste après sa mort, et c'est les naturalistes² qui l'ont intentionnellement "habillée" de cette manière simiesque³. Pendant plus d'un siècle, des centaines de milliers de personnes ont défilé devant son effigie, et la grande majorité s'est donné bonne conscience. La répulsion, au mieux la moquerie, confortaient les Européens dans l'idée de leur supériorité. On sait aujourd'hui quelle s'appelait Saarje, suivie du nom de son "propriétaire",
- 10 Baartman, et quelle n'est pas venue de son plein gré sur le vieux continent. Elle a été achetée à ses maîtres par un Anglais organisateur de spectacles qui l'a promenée à travers son île pendant plusieurs années avant de la revendre au patron français d'une baraque foraine. On suit sa trace grâce aux comptes rendus des journaux de province qui font état de sa présence dans des foires, des spectacles, des expositions... On a appris, depuis, quelle était aussi louée à des "savants reconnus" qui
- 15 l'auscultaient, la mesuraient sous toutes les coutures, pour conforter leurs arguments racistes. Sans parler de la prostitution à laquelle elle a été contrainte avant sa mort en 1815. Un véritable calvaire. On peut penser que c'est à partir de son exemple qu'ont été créés les zoos humains comme celui dans lequel vous avez été enfermé⁴. Le musée de l'Homme a fini par se repentir, il y a seulement quelques années, en déplaçant la "Vénus" vers les réserves inaccessibles au public. Les ossements de Saarje Baartman
- 20 sont là, dans cette boîte métallique, et je ne parviens pas à savoir quelle est la raison qui s'oppose à ce qu'ils soient restitués à l'Afrique du Sud qui en a fait la demande à plusieurs reprises. »

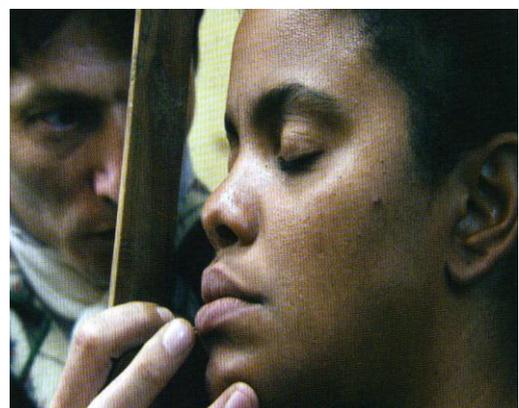
Didier Daeninckx, *Le retour d'Ataï*, Verdier, 2001.

Né en 1949. Écrivain et journaliste ; depuis *Meurtres pour mémoire* (1983), il a publié une trentaine de romans noirs, dont les intrigues sont ancrées dans la réalité sociale et politique.

1. hottentote : originaire d'Afrique du Sud. 2. Naturaliste : scientifique qui étudie les «sciences naturelles».

3. simiesque : qui évoque le singe. 4. Le personnage auquel parle le narrateur a été exhibé à Paris lors de l'Exposition coloniale de 1931.

Texte 2 : Affiche de film, *Vénus noire*, 2010, d'Abdellatif Kechiche + Extraits vidéos (blog)



I - Compétences de lecture :

A) Étudier le texte (document 1) :

- 1) Quelle a été la vie de Saarje Baartman depuis son arrivée en Europe jusqu'à sa mort ?
 - Au fil du texte, on apprend que Saarje Baartman porte le nom de son « propriétaire » (l. 12), qu'elle a été achetée en Afrique puis exilée en Europe, exhibée dans des foires et des salons, examinée par des « savants reconnus » (l. 18) et forcée à la prostitution (l. 20) ; après sa mort, le moulage de son corps a été placé dans un musée, pour l'amusement des visiteurs (l. 6, 8-10).
- 2) Relevez les réactions des visiteurs du musée qui passent devant le moulage de Saarje Baartman. De quoi ces réactions témoignent-elles ?
 - Le texte évoque de « la répulsion » du dégoût et de « la moquerie » (l. 10) exprimées par les visiteurs, ainsi que « des réflexions idiotes » (l. 3).
 - Selon le narrateur, ces réactions correspondent au sentiment de « supériorité » (l. 11) éprouvé par bon nombre de visiteurs européens.
- 3) Justifiez et expliquez l'emploi des guillemets aux lignes 6, 9, 14 et 19.
 - Les mots et les expressions entre guillemets sont ceux que le narrateur ne reconnaît pas comme les siens, qu'il met à distance pour mieux s'y opposer. Il s'agit tout d'abord du mot « habillée » pour indiquer la façon dont le moulage du corps Saarje Baartman a été préparé en lui ôtant son humanité, afin de retenir l'attention du visiteur du musée.
 - Puis, le mot « propriétaire » mis entre guillemets insiste sur l'illégitimité à défaut d'illégalité d'une telle possession.
 - Les guillemets encadrant l'expression « savants reconnus » interrogent la validité de la démarche scientifique et la notoriété de ceux-ci, à défaut d'interroger leur humanité. Enfin, « Vénus » se réfère au surnom donné à Saarje Baartman de son vivant (« la Vénus hottentote ») : le narrateur s'oppose aussi à ce nom qui réduit cette femme à ses particularités physiques et sexuelles.
- 4) De quelle manière les « savants reconnus » (l. 14) traitent-ils la jeune femme ? Comment comprenez-vous l'expression « leurs arguments racistes » (l. 15) ? Justifiez et expliquez le choix du verbe « conforter ».
 - Les « savants reconnus » (l. 14) traitent Saarje Baartman comme un objet ou comme un animal qu'on observe, qu'on étudie afin d'en tirer des conclusions sur ses particularités physiques ou psychologiques. « arguments racistes » (l. 15) : dans « racistes », il y a le substantif *race*, ce qui indique que ces savants tiraient de ces observations des arguments pour conclure à l'existence de « races », à l'inégalité de ces dernières, et à la supériorité de la « race » blanche.
 - Le verbe « conforter » (l. 19) souligne que ce sont des idées que les savants avaient au préalable, avant d'entreprendre leurs observations, qui n'ont donc consisté qu'à confirmer leurs préjugés.

B) Étudier les images (document 2)

- 5) De quelle manière l'affiche du film présente-t-elle Saarje Baartman ? Appuyez votre réponse sur des indices visuels et textuels.
 - Sur l'affiche du film d'Abdellatif Kechiche, Saarje Baartman se présente de dos, donc comme un être anonyme, sans identité propre. Elle semble vêtue simplement.
 - Une main la désigne et elle fait face au public d'un salon, elle est au centre, elle est donc l'objet d'une représentation.
 - Le public, composé en grande partie de femmes richement vêtues, sourit, semble ravi du spectacle, applaudit. Le titre *Vénus noire* rappelle le nom dont fut affublé le moulage du corps de la jeune femme, présenté au public du musée de l'Homme à Paris : « Vénus hottentote ».

6) À quel extrait du texte le photogramme correspond-il ? Quel effet produit-il, selon vous ?

- Le photogramme du film présente un gros plan d'une partie du visage de Saarje Baartman, les yeux clos, alors qu'un homme (probablement l'un de ces « savants reconnus » dont parle le texte) semble prendre des mesures à l'aide d'un outil en bois.
- On peut rapprocher ce photogramme des lignes 18-19 du texte : « elle était aussi louée à des “savants reconnus” qui l'auscultaient, la mesuraient sous toutes les coutures ». Effet produit : expression personnelle des élèves.
- On pourra faire valoir, par exemple, qu'il est impressionnant de voir ainsi traiter un être humain comme un *objet* d'étude scientifique, soumis (les yeux fermés) et qui n'a pas son mot à dire (les lèvres closes).

II - Compétences d'écriture : Au choix,

- ✓ Imaginez le récit à la première personne que Saarje aurait pu faire :
 - de l'une de ses présentations dans un salon parisien, ou dans un spectacle de foire ;
 - de l'une des séances d'observation par les « savants » naturalistes.
- ✓ Longueur minimale : 30 lignes.
- ✓ Insistez sur ses sentiments (honte, humiliation, révolte, voire haine...).
- Qu'il s'agisse de l'une des représentations dans un salon parisien ou d'une séance d'observation par les « savants » naturalistes, le travail demandé aux élèves implique un changement de point de vue : c'est Saarje qui observe et commente le comportement de la société des salons ou les agissements des savants ; celle qui est regardée à son tour regarde, décrit, raconte et nous invite à partager ses sentiments. Une partie de ce qu'elle dit peut consister dans l'expression de sa souffrance ou de sa révolte. On invitera les élèves à utiliser les formes ou les procédés de la modalisation de l'émotion.

Ou

- ✓ Rédigez l'article, à la première personne, qu'aurait pu écrire, à l'époque, un journaliste scandalisé par le spectacle de l'exhibition de Saarje.
- ✓ Longueur minimale : 30 lignes.
- ✓ Donnez un titre à votre article.
- ✓ Introduction : présentez le lieu, le spectacle. Puis, exprimez votre révolte en vous appuyant sur votre culture historique. Enfin, concluez en ouvrant le débat.
- L'exercice commence par la prise en compte du contexte d'énonciation contenu dans la consigne. Le travail doit, le plus possible, se conformer aux codes et aux usages habituels de l'article de presse (par exemple le fait de lui donner un titre).
- On peut aussi encourager les élèves à relater, au présent, le « spectacle », dans le détail, comme s'il s'agissait d'un événement d'actualité.
- La modalité ou la tonalité du discours du journaliste est fixée par la consigne puisqu'on nous dit qu'il est « scandalisé », mais il peut être productif d'inciter les élèves à ménager une progression dans le récit et la nature des réactions ; après une brève description du public des salons, on peut imaginer, ainsi, que la première réaction de l'article pourrait être de l'étonnement, de la surprise devant la première apparition de Saarje.